



Jean Hélion

La prose du monde
22 mars - 18 août 2024

Dossier pédagogique

MAM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

Jean Héliou
La prose du monde

22 mars-18 août 2024

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaires

Sophie Krebs

Henry-Claude Cousseau

Sommaire

Jean Héliou

L'exposition	4
Les dates	5

Parcours

Les sections	7
Construction	8
Forme et figure	9
Réel et imaginaire	11
Le parti pris des choses	13
Quartier libre	14
À perte de vue	16

Pistes

Citations	17
Trouver l'équilibre	18
Rébus	19
Scènes de rue	20
Abstraction/figuration	21

Interdisciplinarité

Lettres	22
Théâtre, cinéma	23
Histoire	24
Sciences	25

Visite

Les propositions du musée	26
Les informations	28
À propos	29



Photographie noir et blanc, tirage.
Jean Héliou dans son atelier rue
Michelet, Paris, 1948
Photographe non identifié. Archives
Jean Héliou / Imec

Jean Hélion

L'exposition

Le Musée d'Art moderne de Paris consacre une rétrospective à Jean Hélion (1904-1987), grande figure de l'abstraction des années 1930 et peintre du renouveau de la figuration d'après-guerre.

En renonçant à l'abstraction juste avant la guerre, au moment où celle-ci commence à s'imposer sur la scène internationale, pour revenir à la figure humaine et « au réel », Hélion décide de suivre une voie atypique.

Organisée de manière chronologique, en montrant toutes les étapes de sa carrière, des débuts jusqu'à la fin de sa vie, cette exposition rassemble plus de 150 œuvres rarement vues, provenant de grandes institutions françaises et américaines comme de collections privées. Elle permet de redécouvrir cet artiste si singulier qui n'a jamais renié la modernité et qui fut proche des plus grands artistes de l'avant-garde : Piet Mondrian, Théo van Doesburg, Alexander Calder, Jean Arp, Marcel Duchamp, Victor Brauner, Jean Balthus ou encore Alberto Giacometti comme des écrivains de son temps : Francis Ponge, Raymond Queneau, René Char...

Sur le plan pédagogique, la démarche d'Hélion, parfait autodidacte, est facile à appréhender. Elle permet d'aborder les grands enjeux de la peinture, abstraite et figurative : les notions fondamentales (forme, couleur, figure, rapport au réel et autonomie de la peinture) y sont abordées de manière éclairante. Elle favorise aussi des passerelles entre les disciplines.

Sa proximité avec les écrivains, et sa propre pratique de l'écriture, permettent de tisser des liens avec la littérature et la poésie.

Son parcours personnel, au cœur du XXe siècle, peuvent aussi être l'occasion d'évoquer les événements historiques.

Par ses rencontres et amitiés artistiques, Hélion permet de convoquer de nombreux autres artistes de son époque.

Jean Hélion

Les dates

1904 : Le 21 avril, Jean Hélion (Bichier de son vrai nom) naît à Couterne (Orne).

1921 : Hélion s'installe à Paris. Il est apprenti dessinateur dans un bureau d'architecte.

1922-1923 : Il commence ses premières peintures.

1924 : Hélion découvre Paul Cézanne, André Derain, Henri Matisse, Chaïm Soutine et Maurice de Vlaminck et expose à la Foire aux croûtes, à Montmartre, avec Lafnet et Ernest Engel-Pak (ou Engel-Rosier).

1926 : L'artiste uruguayen Joaquim Torres-García l'initie au cubisme et à l'avant-garde internationale et l'emmène voir les œuvres de Joan Miró.

1928 : Il organise avec Engel-Pak, Alfred Aberdam, Pierre Daura et Torres-García l'exposition « Cinq refusés par le jury du Salon d'automne » à la galerie Marck. L'exposition est remarquée par André Salmon, qui l'évoque dans la *Revue de France*.

1929 : À Paris, il rencontre Jean Arp à Montparnasse. Il découvre l'œuvre de Piet Mondrian et peint ses premières œuvres abstraites. Il rencontre le Néerlandais Theo van Doesburg, architecte, peintre, professeur, théoricien, poète, fondateur de la revue *De Stijl*.

1930 : Hélion fonde le groupe *Art concret* et rédige l'unique numéro de sa revue. Il écrit l'article « Les problèmes de l'art concret. Art et mathématiques ».

1931 : Hélion fonde le groupe *Abstraction-Création* avec Arp, Albert Gleizes, Auguste Herbin, František Kupka, Tutundjian, Georges Valmier, Van Doesburg (qui meurt cette année-là) et Robert Delaunay. Hélion en est le secrétaire. Il rencontre des artistes abstraits – Michel Seuphor, Amédée Ozenfant –, dadaïstes et surréalistes – Max Ernst, Tristan Tzara, Marcel Duchamp.

1933 : Le peintre Moholy Nagy lui rend visite dans son atelier. Il Voyage aux Etats Unis avec Calder.

1934-35 : Il rencontre Raymond Queneau, avec qui il entame une relation épistolaire. Il fréquente aussi Hans Hartung et André Breton.

1936 : Hélion expose à Los Angeles grâce à Marcel Duchamp.

1939 : En août, il se met à la disposition du consul de France à Philadelphie pour s'engager dans l'armée française. En novembre, il expose en Virginie et à Washington.

1940 : Mobilisé en France, il est fait prisonnier et est envoyé en Poméranie à Stettin.

1942 : Il s'évade, d'abord en zone libre à Marseille puis rejoint les États Unis.

1943 : Il publie un livre de témoignage, « *They shall not have me* » relatant sa captivité.

1944 : Épouse la fille de Peggy Guggenheim, Peegen Vail et s'installe à New York.

1946 : Retour définitif en France. Hélion s'installe à Paris.

1948 : Il se lie d'amitié avec des écrivains – René Char, Francis Ponge, André du Bouchet et Yves Bonnefoy – et fréquente Pierre Guéguen, Georges Limbour et Henri Michaux.

1949 : Hélion fréquente les puces de la porte de Vanves et de St Ouen. Il voyage en Italie (Giotto, Chapelle Sixtine). John Cage et Merce Cunningham se produisent dans son atelier, une première à Paris.

1950 : Illustration du manuscrit *La Sieste blanche* de René Char.

1951 : Diverses expositions personnelles en Europe qui ne rencontrent pas de succès.

1953 : Balthus et Giacometti lui rendent visite.

1955-56 : Voyage en Italie et aux Pays-Bas pour étudier les maîtres (Masaccio, Rembrandt).

1958-60 : Hélion peint les toits de Paris et des séries d'objets.

Hiver 1961-70: Il peint des pêcheurs, homards, araignées de mer, ainsi qu'une série consacrée aux bouchers.

1964-65 : Portraits et autoportraits. Décors et costumes pour *Le Roi Lear* à la télévision. Hélion expose régulièrement dans des galeries, en France et au Royaume Uni.

1967 : Il reçoit la commande pour le *Triptyque du Dragon*, rencontre Gilles Aillaud et Eduardo Arroyo, peintres de la figuration narrative.

1968: Hélion se passionne pour les événements de mai. Les défilés et les banderoles rouges et noires l'inspirent pour le triptyque *Choses vues en mai*.

Juin 1970 : Une première rétrospective, « Cent tableaux 1928-1970 », se tient au Grand Palais, à Paris.

1971 : Hélion est opéré de la cataracte aux deux yeux.

1971-1982 : Nombreuses expositions en France et en Europe. Nombreux voyages en Afrique et en Europe, y compris à l'Est.

1978 : Il peint le *Jugement dernier des choses*, un triptyque en forme de « marché aux puces ».

1979 : Hélion reçoit le Grand Prix de Peinture de la Ville de Paris.

1983 : Il devient définitivement aveugle.

1984 : Une grande rétrospective, « *Hélion, peintures et dessins 1925-1983* », se tient au musée d'Art moderne de la Ville de Paris de novembre à janvier.

1987 : Hélion meurt à Paris.

L'exposition propose un parcours chronologique permettant de partir à la découverte de l'œuvre un peu méconnue de Jean Hélion à travers différentes étapes clés.

- 1- 1904-1928 – Commencement et construction
- 2- 1929-1938 – De la forme à la figure
- 3- 1939-1950 – Entre réel et imaginaire
- 4- 1951-1966 – le parti-pris des choses
- 5- 1967-1979 – Quartiers libres
- 6- 1981-1987 – A perte de vue

Le présent dossier se propose de revenir sur sa démarche les grands défis de l'art moderne en restant très accessible.



L'atelier 1953 Huile sur toile 81 x 100

Achat réalisé avec le concours du Fonds du patrimoine – ministère de la Culture et la Société des amis du musée d'Art moderne de Paris, 2023 Musée d'Art moderne de Paris, Photo Courtesy Applicat-Prazan

© Adagp, Paris, 2024

Commencement et construction



Composition orthogonale 1929-30 Huile sur toile 146 x 97 cm Collection Jean-Louis Bruguère © ADAGP, Paris 2024 Photo Jean-Louis Losi.

A ses débuts, Héliou subit l'influence du néoplasticisme de Mondrian (et de Van Doesburg) qui préconise la **stricte orthogonalité des aplats de couleurs et des lignes mais aussi l'utilisation des couleurs pures**. On peut se rappeler aussi son passage par des études de chimie (inabouties) et son expérience de dessinateur en cabinet d'architecture, où il effectue des relevés en vue de la reconstruction de sites détruits par la guerre.



Composition 1934 Huile sur toile 144,3 x 199,8 The Solomon R. Guggenheim Museum, New York Photo © The Solomon R. Guggenheim Fondation / Art Resource, NY, Dist. RMN-Grand Palais © ADAGP, Paris 2024.

Puis, sans doute sous l'influence de Arp et de Calder, Héliou donne à son abstraction plus de souplesse : lignes horizontales et verticales associées à **des lignes courbes, tâches biomorphiques** se mêlant aux formes géométriques, gamme chromatique **enrichie de nuances**.

Ces principes, mis en pratique dans les œuvres abstraites, l'accompagneront toute sa vie, y compris dans ses œuvres figuratives. **Construction, composition, équilibre** sont les mots clés qui président à la fabrique du tableau.

De la forme à la figure

« Alors mes tableaux ont commencé
à sentir la nature »



Figure bleue 1935-36

Huile sur toile 145 x 99 cm Don Joseph Cantor Foundation, Indianapolis USA, en 1984 au Musée d'Art Moderne de Paris. Photo © Paris Musées, musée d'Art moderne. © ADAGP, Paris 2024

Les « figures » (1935-1939) telles que l'artiste les nomme viennent après les « équilibres » (1932-1935). La *figure bleue* fait partie d'un ensemble de « 7 tableaux debout ».

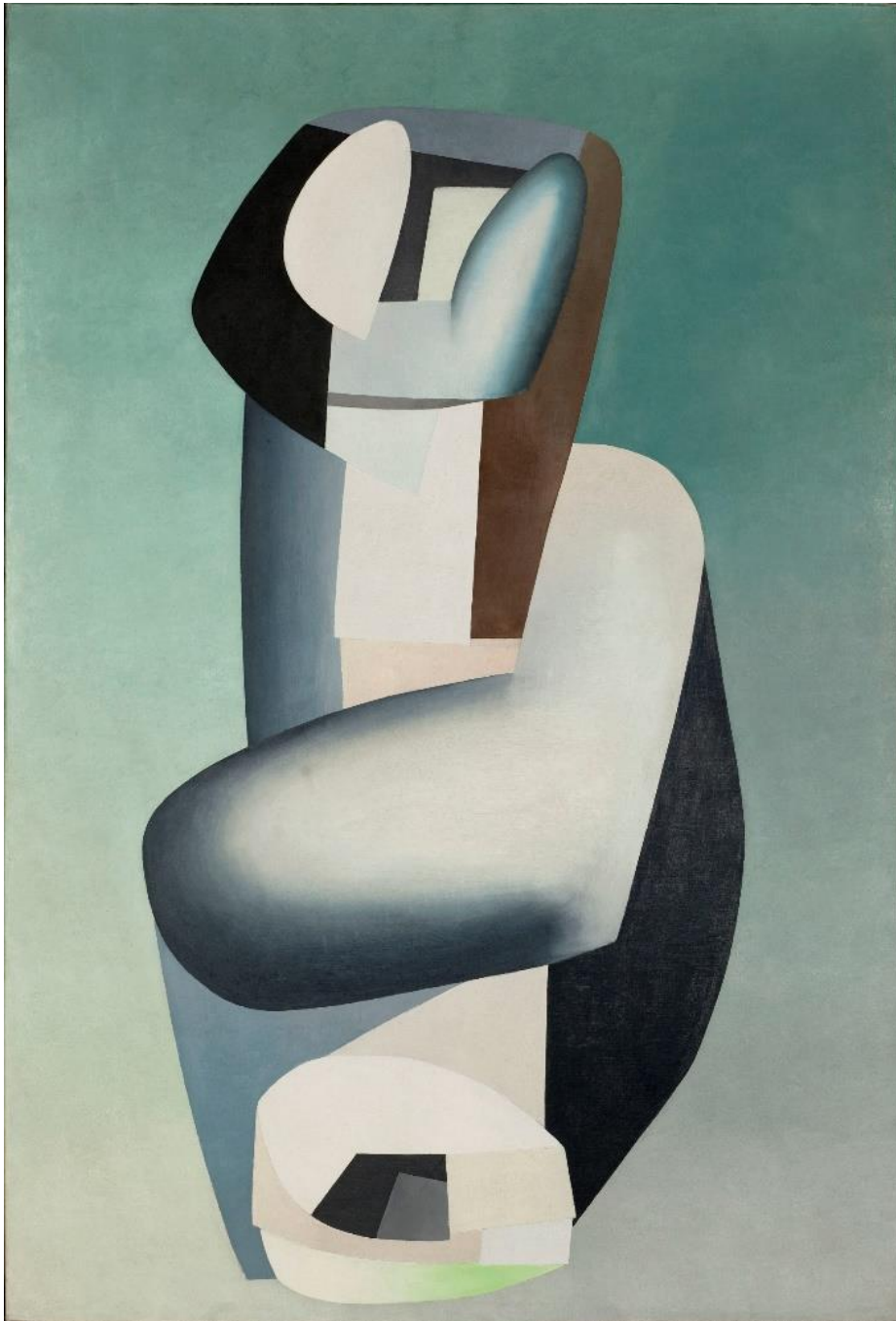
Le passage au terme « figures » dit bien la transition qui s'opère dans l'œuvre d'Héliou. Mais les principes à l'œuvre dans l'abstraction restent cependant bien présents.

Profondeur, modelé, anthropomorphisme, sont autant d'indices qui mènent à la figuration sans qu'une référence au réel soit expressément désignée.

« Le tableau n'emmène pas avec lui ses modèles ; il est contenu tout entier dans son cadre et la réalité des formes qui y sont inscrites ne dépend pas de l'existence, au dehors, d'objets qui leur ressemblent. »

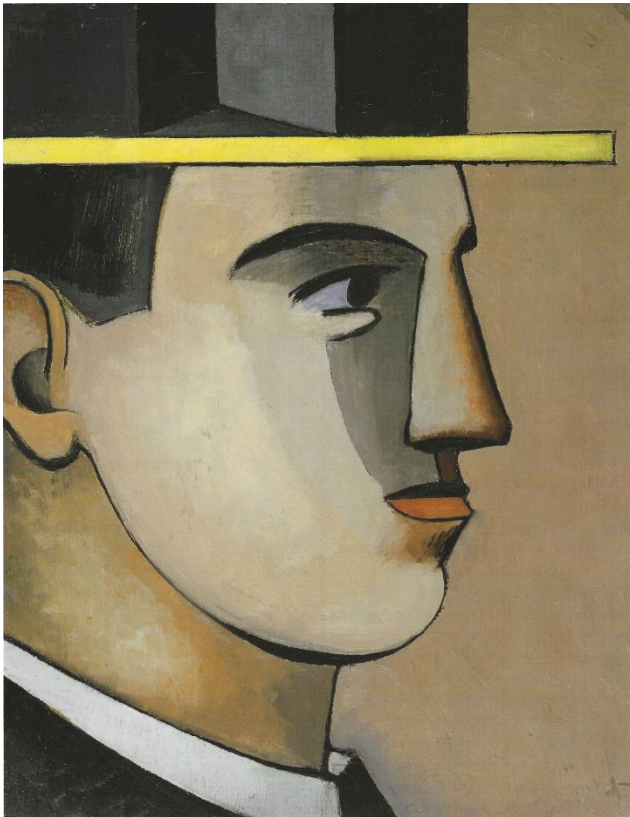
Cette transition « en douceur » peut être observée à travers la description (dénotation) du tableau.

Quels mots mettre sur ce qui semble n'avoir pas de forme reconnaissable ?

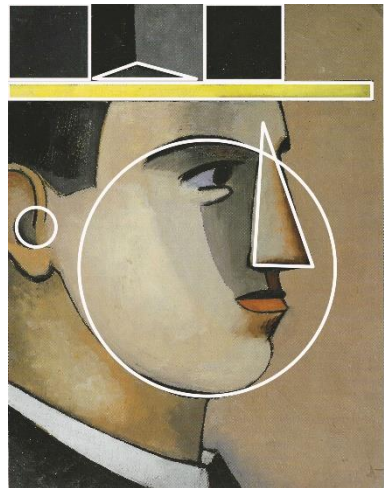


Sur un dégradé bleu-vert qui sert de fond, se dresse verticalement et au centre un assemblage de formes géométriques blanches, noires, grises, brunes et vertes plus ou moins arrondies. Certaines sont traitées de manière à évoquer des volumes par la technique du modelé à la manière d'un Fernand Léger et crée une certaine profondeur. L'ensemble suggère vaguement une figure anthropomorphe, notamment par la forme coudée cylindrique qui fait penser à un bras.

Réel et imaginaire



Édouard 1939 Huile sur toile
38 x 28 cm
Collection particulière Clovis Vail
© Photo Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris 2023



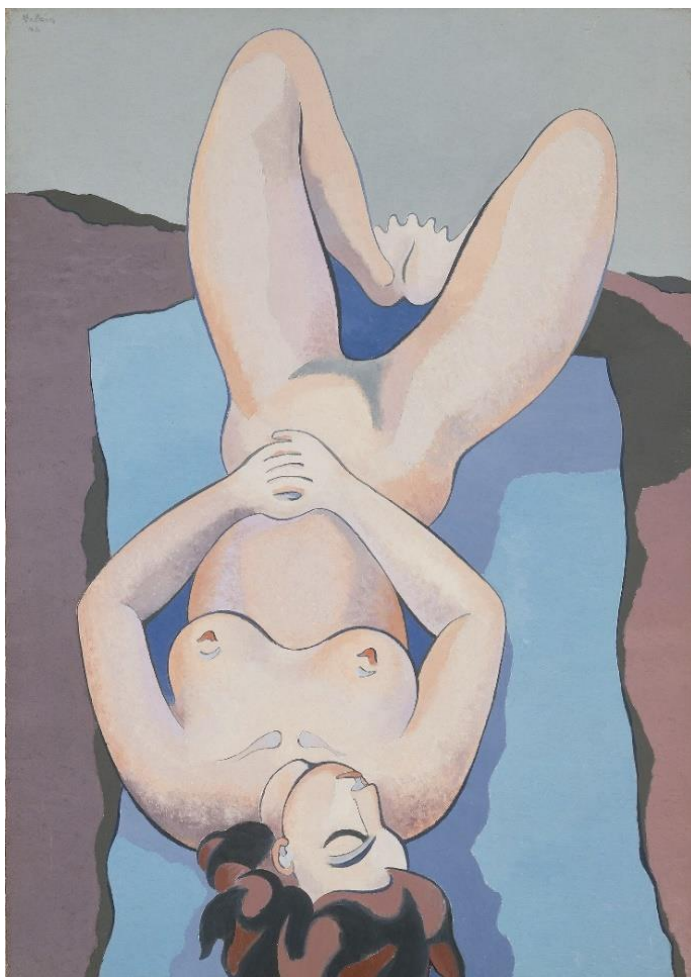
Au moment des *Émile*, *Édouard* et *Charles* (1939), le cap est bien franchi et les figures, désignées par des prénoms, ne laissent aucun doute quant à la référence au réel. Mais il ne s'agit pourtant pas de convoquer une ressemblance ou l'imitation d'un modèle. Les têtes sont réalisées à partir de formes abstraites.

Même quand la figure humaine devient parfaitement identifiable, c'est le stricte jeu de formes utilisées dans les tableaux précédents qui la recompose.

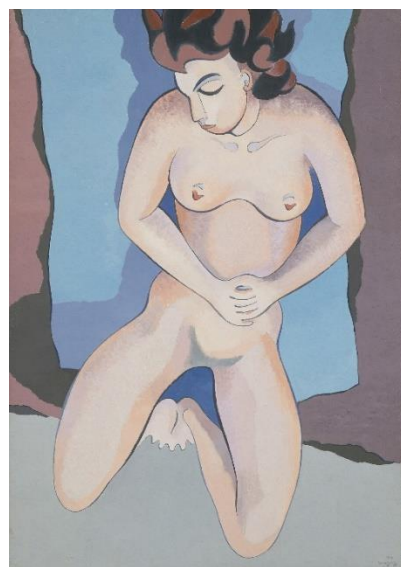
Héliou démontre comment les formes figuratives contiennent l'abstraction et comment les formes abstraites suggèrent la figuration.

L'affirmation de la volumétrie des formes, l'emploi des plages chromatiques, définissent un langage plastique qui veut avant tout « **faire voir** » le réel au travers de signes et d'archétypes.

Ainsi la figure humaine n'est pas le lieu de la sensation, mais de la construction.



Nu renversé 1946 Huile sur toile 130,5 x 92 cm
Don Joseph Cantor Foundation, Indianapolis USA, en 1984 au Musée d'Art Moderne, Paris.
Photo © Paris Musées, musée d'Art moderne.
© ADAGP, Paris 2024



On peut se livrer au jeu du « tableau inversé » que l'on retrouvera chez plusieurs peintres du XXe siècle s'interrogeant sur le rapport entre figure/abstraction. (Kandinsky, de Staël, Baselitz...).

Le parti pris des choses



« inventer le monde tel qu'il est réellement ».

Nature morte à la citrouille 1948
Huile sur toile 116 x 80,8 cm
Musée des Beaux-Arts de Nantes
Photo © RMN-Grand Palais /
Gérard Blot © ADAGP, Paris 2024

Le réalisme, le « vérisme », qui marquent la période d'après-guerre, imposent des thèmes nouveaux. Héliou privilégie le genre de la **nature-morte**, dans des compositions élaborées en rébus, teintées d'érotisme, où il confronte les archétypes de toujours : baguette de pain, vêtements, dessous féminins, citrouille éclatée, chapeaux et torchons, fleurs et plantes...

Vérisme : *naturalisme, réalisme extrême, refus de l'académisme et de l'idéalisme, description de la réalité concrète.*

Ici on ne peut pas le confondre avec un réalisme de l'imitation ou de l'illusion proche du photoréalisme.

Par leur construction, les objets représentés par Héliou sont très lisibles, identifiables, mais par leur assemblage, ils génèrent une image qui peut sembler énigmatique ou contenir un message. Comme si nous ne pouvions pas nous satisfaire de la simple reconnaissance des formes.

La rue a toujours été une source d'inspiration pour Héliou. Dès 1951, il peint ses « *mannequineries* » mettant en avant la théâtralité des vitrines.

Les événements de mai 68 vont renouveler ce « spectacle de la rue ». Paris devient un décor onirique (« La ville est un songe ») avec ses entrées et sorties de métro, ses ponts et ses vespasiennes, ses bouquinistes des quais de Seine, son Cirque d'Hiver.



Métro

1969 Peinture, Acrylique sur toile
95 x 65 cm Achat en 2021, Inv. : AMVP-2021-10
© ADAGP 2024, Paris
Photo © Julien Vidal

Le désordre des événements de Mai 68, produit d'insolites et joyeuses rencontres de thèmes qui nourrissent comme jamais la prédilection d'Hélion pour la **nature-morte et les vanités**. Ces dernières trouvent dans ces télescopages matière à produire des allégories et des paraboles inattendues, des figures de styles inédites et virtuoses en forme de suites, d'alignements, d'accumulation ou de renversement imprévus d'objets :

« Je fais des phrases d'objets, des phrases d'homme » dit-il. Les « suites » sont « vaniteuses » ou « en chaussures », les escalades « chapelières »...



La voiture de fleurs et le boucher

1964 Peinture, huile sur toile, 130 x 195 cm

T.S.D.R.: La voiture de fleurs et le boucher Hélion 64

Don de l'artiste en 1974. Inv. : AMVP 1969 © DAGP 2024, Paris

Photo © Julien Vidal / Parisienne de Photographie



Trois araignées de mer « Sortie de p... »,

VII 76 1976

Pastel sur papier brun 75 x 110 cm Musée d'Art Moderne, Paris. Photo © Paris Musées, musée d'Art moderne, © ADAGP 2024, Paris.

A perte de vue

« Éblouissement heureux »



Festival d'automne à l'atelier
1980 Acrylique sur toile 146 x
113,5 cm Courtesy Galerie Alain
Margaron, Paris / Photo Pauline
de Fontgalland © ADAGP, Paris
2024

Hélian devenu aveugle en 1983, n'en continue pas moins à produire, il peint « pour voir clair », comme il le dit.

Dès lors **le rêve, le songe se substituent au réel**. Mais pour lui cet aveuglement est aussi le signe d'une ultime liberté. Il recycle tous les thèmes de sa vie, dans une manière hâtive et comme pressée par le temps.

Hélian produit une série d'autoportraits particulièrement émouvants où le peintre, dans des mises-en scène recherchées, à la manière des vanités anciennes, confie souvent au miroir le soin de refléter son visage où se lit l'approche de la mort.

« Voir, c'est percevoir de façon intelligible »

« Je crois que l'œuvre doit éveiller ce public, le réveiller, l'animer, l'intéresser, l'amuser, lui donner du plaisir, de joie sans cesser d'être intérieure. Je refuse ici comme ailleurs, la contradiction, du spirituel et du matériel. »

« Le tableau n'emmène pas avec lui ses modèles ; il est contenu tout entier dans son cadre et la réalité des formes qui y sont inscrites ne dépend pas de l'existence, au dehors, d'objets qui leur ressemblent. »

« Plus que quiconque j'ai cru au rôle directeur de la poésie »

« Si je peins les toits, c'est qu'ils ressemblent à quelque chose d'abstrait qui est en moi.»

« C'est étrange à quel point, dans mon processus de reconstruction du monde, j'approche parfois la nature et par un minuscule déplacement de formes, à quel point je m'en éloigne »

« Le monde entier apparaît comme un théâtre où tous les éléments jouent un rôle et conversent avec l'autre. La boutique-théâtre quoi de plus juste ? »

« Ce débat entre l'objet et moi, la forme et l'idée, l'expérience et le songe, le matériau local et l'écriture se poursuit en moi gaîment. Je m'y perds (...) et je m'y retrouve après coup. »

« l'abstrait est l'âme du concret, comme celui-ci à son tour est le fantôme du premier. Le tableau, fenêtre ouverte par où tout se voit, l'arbre et le reste ! Peindre c'est essayer de dire tout cela avec bonheur. Donner à voir et donner à chanter. »

Trouver l'équilibre

Qu'appelle-t-on « l'équilibre » d'une composition ? Peut-on faire le choix d'une composition déséquilibrée ? Que cherche-t-on avec l'équilibre ?

Si on y pense, l'équilibre semble toujours quelque chose de difficile à trouver, ou à garder : manger équilibré, emploi du temps mal équilibré... tenir en équilibre sur les mains !

Les compositions abstraites d'Héliou sont un bon moyen d'aborder cette notion, sans être distraits par une narration ou un sujet. On peut les rapprocher des mobiles de Calder (les 2 artistes se sont fréquentés) pour faire le lien entre le phénomène physique lié à la pesanteur et la sensation optique, liée au format, aux limites concrètes d'un tableau.



Dans les programmes :

Cycle 3 : L'hétérogénéité et la cohérence plastiques : les questions de choix et de relations formelles entre constituants plastiques divers, la qualité des effets plastiques induits ; le sens produit par des techniques mixtes dans les pratiques bidimensionnelles.

Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction :

Le dispositif de représentation : l'espace en deux dimensions (littéral et suggéré), la différence entre organisation et composition.

« Je fais des phrases d'objets, des phrases d'homme »

Rébus

Les choses peintes par Héliou semblent appartenir à un corpus sans cesse reconvoqué : citrouilles, baguette, parapluie, journal, chaussure, chapeau. Des objets du quotidien, omniprésents.

Quels seraient nos « objets indispensables » ? Ceux que l'on porte toujours sur soi, ceux que l'on dessine tout le temps, machinalement... est-ce le contraire de l'imagination ? Banalité vs créativité. Ou bien ces objets ordinaires, dans le tableau, sont-ils vecteurs d'un jeu visuel proche du rébus ou de l'énigme à déchiffrer ?



En renonçant au ton local et à l'imitation du réel, les élèves travaillent l'autonomie de l'œuvre selon leur propre interprétation d'une sensation colorée éprouvée (souvenir, expérience passée).

Dans les programmes :

Cycle 3 : La narration visuelle :

les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.

Cycle 4 : Le dispositif de représentation : l'espace en deux dimensions (littéral et suggéré), la différence entre organisation et composition.

Scènes de rue



L'escalier 1944 Huile sur toile 130 x 97 cm
Galerie Applicat-Prazan, Paris
© ADAGP, Paris 2024

Observateur de l'espace urbain, Hélian y trouve une source inépuisable d'inspiration pour ses compositions figuratives.

Donner à voir le réel à l'aide de compositions où plusieurs espaces et plusieurs temporalités, pose aussi la question du support et du format : triptyques, rapports d'échelle. Mais aussi la question de l'observation et de la restitution par les élèves des espaces perçus (par exemple sur leur trajet).

La mise en scène est aussi mise en espace, l'espace de la toile. Ou des toiles dans le cas des triptyques.

Chez Hélian tous les thèmes sont reliés par le jeu de significations dissimulées. Figures à double sens, équivoques, Une métaphore de la création qui a pour enjeu de montrer ce qui se dérobe derrière le regard ordinaire, et, comme il aimait constamment à le dire : « de déchiffrer le réel ».

Dans les programmes :

Cycle 3 : La représentation plastique et les dispositifs de présentation

La narration visuelle : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.

Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction

La narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse.

Abstraction/figuration

Dans une démarche très consciente, Héliou utilise les principes maîtrisés dans l'abstraction pour représenter le monde réel et donc figuratif. Composition, lignes, volumes et couleurs.

L'affirmation de la volumétrie des formes, l'emploi des plages chromatiques, définissent un langage plastique qui veut avant tout, au travers de signes et d'archétypes, « **faire voir** » le réel.

Ainsi les volumes du corps peuvent être vus comme des volumes simples de la géométrie.

Voir des figures dans les formes géométriques, construire des figures à partir des formes géométriques. Le jeu est à explorer dans les deux sens.



Figure tombée 1939 Huile sur toile
126,2 x 164,3 cm Centre Pompidou -
Musée national d'art moderne,
Centre de création industrielle, Paris.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-
CCI, Dist. RMN-Grand Palais /
Georges Meguerditchian
© ADAGP, Paris 2024

Dans les programmes :

Cycle 3 : représentation plastique et les dispositifs de présentation.

La ressemblance : découverte, prise de conscience et appropriation de la valeur expressive de l'écart dans la représentation.

Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction

L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation :

L'autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible ; inclusion ou mise en abyme de ses propres constituants ; art abstrait, informel, concret, etc.

Interdisciplinarité

Lettres

« *Je fais des phrases d'objets, des phrases d'homme* »

Poésie :

L'écriture a occupé une place importante dans la vie d'Hélion. Il aimait la poésie et dialoguait avec les écrivains tels que Raymond Queneau, Francis Ponge, André Breton, John Ashbery. Il a fréquenté les poètes Yves Bonnefoy et André du Boucher.

Hélion a lui-même tenu des carnets de travail et écrit de nombreuses lettres d'une grande qualité littéraire. Il a aussi publié le témoignage de sa captivité en Allemagne (*They Shall Not Have Me*, New York, Dutton, 1943) et, à la fin de sa vie, devenu aveugle, trois écrits retraçant chacun un aspect particulier de sa vie de peintre.

Pourquoi un peintre écrit-il ?

L'écriture n'était pas seulement un moyen de clarifier son travail de peintre, elle était aussi un lieu d'invention du monde par l'invention de formes.

« *inventer le monde tel qu'il est réellement* ».

Comme Queneau ou Ponge, il souhaitait ne pas en rester à une idéalité de l'abstraction, préférant « ouvrir [...] la fenêtre sur le monde » et « déchiffrer une mythologie du quotidien ».

Voir l'édition des Carnets (Jean Hélion, *Journal d'un peintre*, Anne Moeglin-Delcroix (éd.), Paris, Maeght Editeur, 1992) et l'introduction complète de Anne Moeglin-Delcroix qui relève déjà la nature paradoxale de la relation d'Hélion aux mots quant à sa peinture.

Jean Hélion, *They Shall Not Have Me*, New York, Dutton, 1943.

Jean Hélion, *Récits et commentaires*, in *Récits et commentaires*, Henry-Claude Cousseau (éd.), *Récits et commentaires*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts/IMEC, 2004, p. 142.



La jeune fille et le mort 1957

Huile sur toile 114 x 146 cm

Collection particulière Clovis Vail

© Photo Jean-Louis Losi

© ADAGP, Paris 2023 12.

« Le monde entier apparaît comme un théâtre où tous les éléments jouent un rôle et conversent avec l'autre. La boutique-théâtre quoi de plus juste ? »

Théâtre / Cinéma :

Les vitrines des « *mannequinerie* » sont comme des scènes de théâtre, théâtre d'objets ou de marionnettes, dont le 4^e mur serait la vitre. D'ailleurs « *mannequinerie* » sonne comme « machinerie »... Un théâtre du réel mais teinté d'énigme. Une métaphore de la création qui a pour enjeu de montrer ce qui se dérobe derrière le regard ordinaire, et « de déchiffrer le réel ».

Dans la **Grande mannequinerie** ci-dessous, Héliou se mêle une performance surréaliste à une scène de la nouvelle vague, filmée en décor naturel dans Paris.



Grande mannequinerie
1951 Huile sur toile 129,5 x
161,5 cm Musée d'Art
Moderne de Paris © ADAGP,
Paris 2024

Dans ses **trptyques**, il revendique cette forme théâtrale. Comme dans le « **Triptyque du dragon** » 1967.

Conçue comme une scène de théâtre, l'œuvre est composée en trois parties où se déroulent différentes scènes : au centre, dans la vitrine de la galerie de la rue du Dragon sont exposées plusieurs œuvres de l'artiste, dans la partie gauche se déroule une scène de café, ce « *musée dans lequel tous les gens ordinaires sont exposés* », à droite on voit une vitrine de boutique.

Comment ne pas penser travelling ou plan séquence, tandis que se déroule une autre scène avec un couple d'amoureux s'embrassant, et que sur le devant, un aveugle s'aidant de sa canne blanche et un égoutier disparaissant dans le sous-sol avec à leur droite un accordéoniste ?

Interdisciplinarité

histoire

Comme souvent les peintres, Jean Héliou se pose en témoin de son époque. En particulier des périodes troublées qu'il va vivre en acteur, au moment de la seconde guerre mondiale, puis davantage en spectateur au moment de Mai 68. Ces épisodes auront un impact direct sur son œuvre.

Deuxième guerre mondiale :

Engagé en 1939, Héliou est fait prisonnier et envoyé dans un camp de prisonnier en Poméranie, dont il s'évadera en 1943 pour trouver refuge aux États Unis. On lui demande de témoigner pour soutenir l'engagement américain dans le conflit.

Dans son récit *They Shall Not Have Me*, New York, Dutton, 1943, il revient sur son évasion, son expérience de la captivité. C'est un des tout premiers témoignages des camps de travail forcé.

Au retour des camps il abandonne l'abstraction à l'heure où celle-ci triomphe. Ce revirement surprend ses contemporains. La voie figurative lui permettra d'explorer styles, sujets et techniques, et de reformuler les genres : nu, paysage, nature morte, allégorie, peinture d'histoire.

Mai 68 :

Dans le « chaos » des événements de Mai 68, Héliou trouve la matière à alimenter sa création. Ses vanités trouvent dans ces télescopages matière à produire des allégories et des paraboles inattendues.

A une époque où déferlent les slogans, ses « phrases d'objets » parlent aussi de la liberté de l'artiste et de l'autonomie de l'image par rapport au réel.

Défense d' 1943 Huile sur toile 101,8 x 81 cm
Collection Jean-Louis Bruguière
© Photo Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris 2024



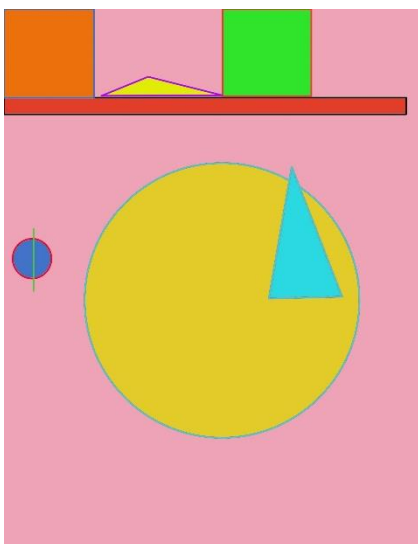
Interdisciplinarité

sciences

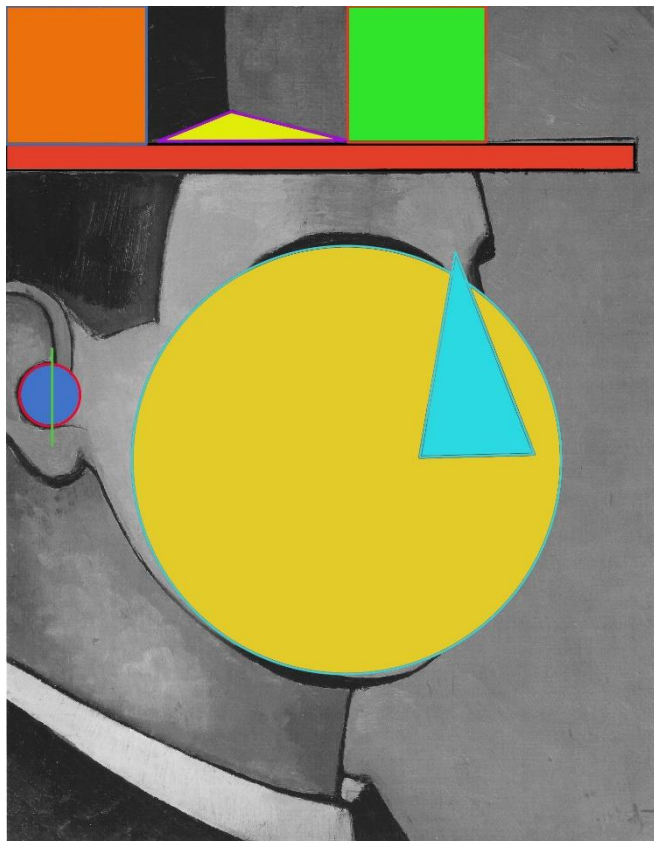
En 1918, Héliou travaille comme assistant de pharmacie et se passionne pour la chimie. En 1920 il commence des études à l'Institut industriel du Nord, à Lille, mais ne les finira pas. Puis il travaille dans un cabinet d'architecture, où il fait des relevés en vue de la reconstruction après la première guerre mondiale.

« [...] j'appris à faire des relevés à partir desquels on pourrait refaire des bâtiments. C'était en quelque sorte tirer d'un tas de décombres l'esquisse de ce qui avait été auparavant un projet. Rentré au cabinet d'architectes, il s'agissait alors de tracer sur papier bulle des plans, des élévations, des profils, où toute une ville ancienne s'élevait à nouveau avec de petits changements. »

Relevés, mesures, géométries... à partir des tableaux d'Héliou, il serait assez facile de repérer les formes géométriques à l'œuvre dans le tableau. On pourrait même y associer un calcul d'aire, ou un travail de tracé à partir de données chiffrées...



Propositions de composition sur Édouard, 1939.



Les propositions du musée

VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE PREMIER DEGRÉ

Au rythme des objets :

Jean Hélion veut peindre la réalité telle qu'elle est. Les objets les plus banals, ceux que l'on croise plusieurs fois par jour et qui nous accompagnent tout au long de la journée. Les élèves les repèrent sur les tableaux et se demandent si ces objets font aussi partie de leur quotidien. En atelier, ils peignent leurs objets les plus familiers et les assemblent dans des compositions réalisées à plusieurs.

Scènes de rue :

La rue a toujours été une grande source d'inspiration pour Jean Hélion. Les vitrines des magasins offrent des cadres où se reflètent la vie qui passe. Il recrée, par le format en longueur de ses triptyques, la sensation que la scène se déroule sous nos yeux, que nous nous déplaçons dans le même espace. Les enfants représentent une scène de leur rue, vécue ou imaginée, en y plaçant des personnages comme dans un décor de cinéma.

PÉRISCOLAIRES

Ma liste de course :

Combien je vous en mets ? Dans l'exposition Hélion on pourrait se croire au marché tant il y a d'objets et de produits. Au fil de l'exposition, les enfants en font la liste dessinée sur une bande papier. Sacrée liste de course ! À la fin, on peut s'amuser à les compter : qui a le plus de citrouilles ?

Les propositions du musée

VISITES CONFÉRENCES POUR LE SECOND DEGRÉ

Retour de la figure :

À son retour de la guerre et de sa captivité, Hélion abandonne l'abstraction. À l'heure où celle-ci triomphe, ce revirement surprend ses contemporains. La visite permet de déceler que ce n'est pas tout à fait un abandon et qu'il reconstruit l'image à partir de son langage abstrait. En particulier dans l'organisation de l'espace. La voie figurative lui permettant d'explorer styles, sujets et techniques, et de reformuler les genres : nu, paysage, nature morte, allégorie, peinture d'histoire.

Choses vues... :

Paris, la rue, les choses sont une source d'inspiration inépuisable pour Jean Hélion et sa « prose du monde ». En particulier les objets, qui à force de revenir avec insistance sur ses toiles, semblent prendre une signification particulière, comme les mots d'un langage. La visite met en évidence comment il revisite ces motifs récurrents, ces objets de la banalité du quotidien parfois placés dans des situations peu banales, interrogeant formes et style, composition et cadrages, inspiré par son expérience avec l'abstraction.

VISITES ATELIERS POUR LE SECOND DEGRÉ

Sous nos yeux :

La dernière toile de l'exposition, « Choses vues en mai », est une composition en triptyque inspirée à Hélion par les événements de mai 68. En faisant référence à des événements récents ou historiques, les élèves imaginent leur triptyque. Ils puisent pour cela dans journaux et magazines et organisent l'espace réunissant les personnages dans une sorte de traveling cinématographique. Travail en binômes ou trinômes.

Comme un air d'abstraction :

Jean Hélion n'abandonne pas tout à fait l'abstraction de ses débuts : dans la manière d'organiser les formes, les plans d'un visage, d'un vêtement, on peut identifier la trace de ses compositions abstraites. À l'aide de papiers découpés, les élèves composent portraits ou natures mortes en suivant un schéma abstrait préalablement conçu. Ils complètent éventuellement avec crayons ou peinture.

RESERVATIONS

Réservations obligatoires pour les groupes scolaires au moins trois semaines avant votre venue au :
01 53 67 40 80 / 40 83

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

Rejoignez le MAM



TRANSPORTS

Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Léna
Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS GROUPES SCOLAIRES

Visite-dialogue : 15/30€ par groupe
Atelier : 25/50€ par groupe
Détails des tarifs par téléphone au moment de la réservation
Site du musée www.mam.paris.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermeture le lundi et certains jours fériés
Nocturne le jeudi de 18h à 21h30
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition **Jean Hélion**.

Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.



Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Claire Le Gal, professeure relais au service culturel du musée :

Claire.legal2@paris.fr



Jean Hélion

Dossier pédagogique

La prose du monde
22 mars - 18 août 2024

MAM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS